

Un regard neuf

La jeune fille marche dans une ruelle sombre, seulement éclairée par un lampadaire grésillant comme si lui-même ressentait la fatigue de toutes les personnes habitant ici, dans ce quartier. La jeune fille, n'est pourtant pas effrayée par la nuit noire qui tombe autour d'elle, ni par cette ruelle étroite et malodorante, non, elle a beaucoup trop l'habitude de passer par ce chemin lugubre qui lui permet de rentrer au plus vite chez elle. Elle est épuisée mais ne se plaint pas, elle sait qu'autour d'elle un bon nombre de personnes ont une vie bien plus compliquée que la sienne. Il doit être aux alentours de vingt-deux heures quand elle arrive enfin chez elle. La température est douce en ce début de printemps, la jeune fille sait que la saison la plus dure est passée, elle pourra enfin dormir sans être frigorifiée. Elle lève les yeux et observe l'immeuble en face d'elle, il est petit et miteux, on peut y voir quelques fissures serpenter le long de murs sales, elle pousse la porte et entre. L'intérieur n'est pas mieux que l'extérieur, ici les ampoules ont depuis longtemps cessé d'éclairer les couloirs. Elle monte ensuite l'escalier où le tapis a été grignoté, sûrement par une souris. Dans le noir ses pieds la guide sans soucis, ceux-ci sont depuis longtemps devenus agiles et lui permettent de se déplacer aisément. Elle atteint rapidement le troisième étage, mais au lieu de rentrer chez elle, la jeune fille toque chez ses voisines. Elle vient leur déposer quelques courses, elle leur doit bien ça, ces voisines lui ont probablement sauvé la vie quand elle était petite. Certains n'ont pas eu cette chance, c'est en partie pour cette raison qu'elle ne se plaint jamais, ça et le fait qu'elle sait que cela ne changera rien. Une dame d'environ soixante-cinq ans finit par lui ouvrir la porte, elle a un visage strié de rides et des cheveux gris, quand elle découvre la jeune fille, un sourire sincère fend son visage et elle l'invite à entrer. La jeune fille salut la femme qui lui a ouvert ainsi que l'autre femme âgée qui se trouve dans le salon. Cet appartement doit être l'un des seuls chaleureux de ce quartier et il ravive de nombreux souvenirs à la jeune fille. Elle a passé quelques années ici, avec ces deux femmes, quand ses parents l'ont mise à la rue. Non, qu'elle avait fait quelque chose de mal, elle avait à peine sept ans, mais son monde est ainsi. Elle n'avait été promise à personne, sa beauté simple, ses

cheveux et ses yeux marrons, n'avaient attiré l'attention de personne d'assez important selon ses parents, ils l'avaient alors mise à la rue. Ce n'était pas un crime. Une fille n'avait simplement pas assez d'importance. Le couple de femme l'avait alors accueilli, elles avaient assez d'argent étant en fin de carrière de secrétaire. La jeune fille avait toujours été inspirée par ces femmes, elles avaient réussi à avoir un foyer chaleureux sans l'aide d'aucun homme, c'était quelque chose de rare. Dans ce quartier de femmes beaucoup vivent dans la misère, c'est le prix de la liberté selon elles. La jeune fille elle-même n'espère rien d'autre qu'avoir un métier lui permettant de ne pas se marier, les hommes sont puissants dans son monde. Elle ne veut pas perdre sa liberté pour l'un d'entre eux simplement dans le but de vivre aisément. Cette pensée renforce sa détermination et l'empêche de se laisser aller, de baisser les bras, elle réussira à avoir un bon métier se dit-elle, elle pourra alors posséder un joli appartement comme ce couple de femme qu'elle considère comme ses grand-mères. Mais ses plans de vie pourraient bien être bouleversés par ce qu'elle vient d'apprendre.

Comme si elle lisait dans ses pensées une des deux femmes lui pose une tasse contenant le parfum entêtant d'une tisane et lui demande d'une voix douce :

« Tu me paraît bien sérieuse ce soir, quelque chose ne va pas ? »

La jeune fille fixe sa tasse fumante quelques instant, hésitante, avant de répondre :

« Elles ont prévu une manifestation. »

Les deux femmes ne paraissent pas surprises, elles savaient probablement que cela allait arriver. Le groupe de travail auquel se rend chaque soir la jeune fille a toujours eu un penchant révolutionnaire. Il faut dire que la plupart des filles qui y vont ont pour but d'atteindre des métiers haut placés, le problème étant que ces métiers sont interdits pour les femmes. Cela pousse alors certaines à avoir des idées révolutionnaires, elles rêvent d'avoir un pouvoir plus important que la société ne le leur permet et elles sont prêtes à se battre pour leurs droits, et cet événement et le moment parfait pour commencer leur combat.

« Quand aura-t-elle lieu ? » demande une des deux femmes

Là encore il faut plusieurs minutes à la jeune fille pour répondre.

« Demain »

Elle revoit encore la salle d'étude où elle se trouvait à peine une heure auparavant. Dehors il commençait d'ores et déjà à faire nuit, la salle d'étude était donc plongée dans la pénombre, seule une petite lampe éclairait la pièce. Lorsque la manifestation fut annoncée à la fin du cours, certaines des élèves assises en cercles à même le sol avaient commencé à contester, mais elles étaient peu nombreuses. La majorité d'entre elles voulait participer, malgré le grand risque que cela engendrait. La jeune fille, elle, n'avait pas réagi, elle n'avait pas protesté. Elle avait observé les personnes qui l'entouraient, notamment l'amie avec laquelle elle avait grandi, celle-ci était particulièrement déterminée à participer à la manifestation. La jeune fille n'en avait rien montré mais une grande peur avait alors prit possession d'elle. Cette manifestation mènerait soit à un grand progrès pour les femmes soit à la perte de son amie et celle-ci ne semblait pas s'en rendre compte. De fait, elle n'avait cessée de faire l'éloge de l'événement lors du chemin retour : « Tu te rend compte Mme Lynn - la dame qui leur faisait cours - a distribué pleins de tracts il y aura une foule immense, ça fera changer les choses j'en suis sûre ». Avant de se séparer elle avait même dit à la jeune fille « Tu verras, après ça nous serons enfin libres ». La jeune fille n'y croyait pas, certes cela aurait son importance si tout se déroulait bien mais cela ne serait pas la fin, elle en était convaincue. D'autres problèmes surviendraient alors. De plus les mentalités ne changent pas en un claquement de doigts, seules de longues années à se battre pour ses droits permettront cela. La jeune fille n'est donc pas enthousiasmée par l'événement, elle en a même effroyablement peur. Il faut dire qu'à peine dix-sept ans elle a déjà perdue sa famille, ou à vrai dire n'en a jamais eu, elle s'est par conséquent formée une famille de cœur. Elle ne peut concevoir de perdre son amie, qu'elle considère comme sa sœur. Elle revient soudain à la réalité lorsque le couple de femme demande d'une même voix quelque peu inquiète :

« Comptes tu y aller ? »

C'est la question qu'elle redoute tant. Elle n'a jamais envisagé d'être une militante, elle veut simplement avoir le métier le plus important qu'on lui permet. Or, son groupe d'étude lui, n'est pas du même avis, de même que son amie. Elle a l'impression d'être tirée de deux côtés, elle ne peut se résoudre à laisser son amie seule lors de cette manifestation mais elle n'a pas envie d'y aller. Elle a toujours préféré rester

discrète et se montrer à une manifestation au risque de tout perdre n'est pas dans son caractère. Elle se sent mal, tiraillée de deux côtés. Elle lance donc un regard perdu aux deux femmes âgées :

« Je ne sais pas ».

Le lendemain, la jeune fille se rend comme à son habitude à son travail. Elle nettoie une grande maison spacieuse habitée par de riches propriétaires, un chef d'entreprise et sa femme. Elle n'a jamais croisé l'homme, il doit passer la plupart de son temps dans un luxueux bureau ce qui ne l'empêche en aucun cas d'engager de nombreuses femmes de ménage pour sa maison. La femme du propriétaire en revanche est souvent présente, c'est une grande femme mince et très belle. Elle n'a pas de travail, où plutôt celui-ci consiste à élever ses enfants, deux garçons très imbus d'eux même. Toute la journée, la jeune fille ne cesse de penser au dilemme qui s'impose à elle. Aller ou non à cette manifestation. Elle angoisse pendant que l'heure tourne. Elle essaie vainement de se concentrer sur le nettoyage des belles marches en bois de sapin de l'immense escalier, quand la femme du propriétaire descend celui-ci, elle saccage le travail de la jeune fille, mais ce n'est pas ça qui la contrarie. Non, cela elle en a l'habitude, être une femme de ménage lui a appris à se sentir invisible. Ce qui la contrarie c'est cette lueur de lassitude, d'impuissance ou d'abandon qui habite les yeux de la femme du propriétaire, pourtant elle doit être riche et avoir une bien meilleure vie que la sienne. La jeune fille se fait probablement des illusions, cette histoire de manifestation lui monte à la tête. Pourtant cela ne l'empêche pas de revoir ces yeux criant l'impuissance de la dame, qu'elle les ait imaginés ou non, elle y repense le reste de la journée se disant que même les riches dames subissent sûrement ces lois obligeant les femmes à vivre sans le pouvoir de faire ce qu'elles désirent.

Le soir, après sa journée de travail, la jeune fille rentre chez elle en prenant le petit chemin lugubre aux lampadaires grésillant, comme à son habitude. Elle monte ensuite les escaliers, ouvre sa porte et se fait réchauffer des pâtes. Elle s'assoie ensuite à sa table et mange ce plat peu original. Elle voudrait ne pas réfléchir pour se détendre quelque peu mais son esprit n'est pas du même avis, elle ressasse les choix

qui s'imposent à elle sans jamais savoir lequel est le bon. Elle est tiraillée et lorsqu'elle s'allonge dans son lit le sommeil décide bien sûr de ne pas venir à elle. Elle ne cesse de se retourner et de bouger sans réussir à s'endormir. Elle reste alors ce qui lui semble une éternité à regarder le plafond plein de moisissures. L'aube pointe finalement le bout de son nez et de fins filets de lumière passent par les volets fermés et baignent la pièce dans la pénombre. Elle ne saurait dire si elle s'est finalement endormie en regardant le plafond. Lorsqu'elle se décide à ouvrir les volets elle se rend compte que malgré tous ses doutes elle ira à cette manifestation, elle ne peut pas laisser son amie y aller seule. Cette décision bien qu'elle déplaît à la jeune fille lui paraît soudain évidente, et elle se sent quelque peu bête d'avoir tant douté alors que cette décision s'imposait. Elle décide alors de se préparer rapidement, elle prend ensuite les gâteaux qui restent au fond du paquet puis descend l'escalier et se rend chez son amie, quelques rues plus loin.

Lorsque son amie la voit elle la serre dans ces bras :

« Tu es venue » lui dit-elle

La jeune fille sourit à cette évidence, son amie la prend alors par le bras et, tout en discutant de banalités comme elle le fait chaque jour, l'emmène en direction de la manifestation. Il faut bien une heure aux deux amies pour atteindre le lieu de rendez-vous. Plus elles approchent, plus la jeune fille angoisse. A quel danger s'exposent-elles ? Son amie elle semble plus excitée qu'inquiète ce qui ne rassure guère la jeune fille. N'a-t-elle pas connaissance des risques présents ? Elle pourrait finir en prison pour cela ! Malgré tout, la jeune fille garde ses doutes pour elle.

Rien ne pouvait préparer la jeune fille à ce qui s'étendait devant elle lorsqu'elle arriverait à la manifestation. Une foule immense est en effet rassemblée. On y voit des milliers de femmes. *Nous ne sommes pas seules* est la première pensée qui vient à la jeune fille. Elle observe chaque personne, des femmes âgées aux jeunes filles d'à peine treize

ans sont rassemblées et déterminées. On peut aussi apercevoir quelques hommes un peu mal à l'aise venus soutenir cette cause surtout pour leurs filles ou même leurs femmes. Une longue marche à travers les rues de la ville a ensuite lieu. La jeune fille n'a pas l'impression que cela est réel, elle n'aurait jamais imaginé un tel engouement. Elle sait par ailleurs qu'elle ne rêve pas. Tout cela est bien réel, elle est ici, à cette manifestation, et beaucoup de monde est présent pour que chaque femme puisse obtenir les droits qui lui sont dus. Au milieu de la manifestation des policiers arrivent, voulant stopper cet événement illégal, s'en suit quelques émeutes. C'est à ce moment, avant que la manifestation ne dégénère, que la jeune fille prend son amie par la main et toute deux s'en vont rapidement. De retour chez elle, la jeune fille prend conscience que cette manifestation, bien qu'elle ne se soit pas déroulée comme prévue, aura un impact. Elle sait que ce n'est qu'un début or il faut bien commencer quelque part si l'on veut changer les choses, se dit-elle. Elle se remémore cette foule immense venue pour obtenir des droits qui ont été bien trop longtemps refusés aux femmes. Il faudra évidemment attendre de nombreuses années pour que les mentalités changent mais c'est tout de même un bon début, qui permettra peut-être un jour à la jeune d'avoir un métier qui lui plaît et qui sera bien payé. La jeune fille pose alors un regard neuf sur le monde qui l'entour et comprend que sa simple présence, aussi insignifiante soit elle parmi la foule qui manifestait, aura un impact, pour elle, pour chaque femme, mais aussi pour les générations futures.

Amélie Leroy